

Echangeur de Reventin : l'épine dans le pied des candidates

Dans une petite commune d'Isère, les municipales vont se jouer autour d'un échangeur qui divise depuis dix ans. Les candidates à la mairie s'opposent, les habitants se lassent et le sentiment de perdre le contrôle gagne du terrain.



Les poids-lourds sont nombreux à emprunter la Nationale 7 qui traverse le village

Reventin-Vaugris est un paisible village isérois de 1800 âmes. Mais à l'approche des élections locales, il pourrait bien perdre de sa quiétude. Ici, ce ne sont pas les étiquettes politiques qui influenceront le scrutin mais un sujet épineux : le projet de demi-échangeur. Rien qu'à prononcer le mot, les yeux se lèvent, les bouches soupirent, les sourcils se froncent. Cela fait dix ans que tout le monde l'attend. Mais son emplacement divise. Deux listes candidatent pour l'élection 2020 et à leur tête deux anciennes maires de Reventin en désaccord. Elisabeth Célard, maire de 2005 à 2017, soutient l'échangeur Centre. Blandine Vidor, maire sortante, défend l'emplacement Sud.

Cinq ans de différends

L'échangeur de Reventin-Vaugris doit permettre un accès direct à l'autoroute A7 qui coupe le village en deux. Un véritable enjeu pour le territoire qui souffre matins et soirs de bouchons interminables. En effet, il n'existe aujourd'hui que deux moyens de rejoindre l'A7 : prendre la N7 et traverser Vienne de part en part ou rejoindre le péage d'Ampuis à quelques kilomètres en traversant le Rhône. Cet échangeur permettrait donc de réguler le trafic de ces trois villes aux heures de pointe.

Le projet naît en 2010 mais c'est cinq ans plus tard, lorsqu'il se concrétise, que tout se corse. Vinci Autoroutes, société concessionnaire chargée de l'A7, présente trois propositions agrémentées d'études qu'elle a elle-même réalisées. La première, au nord, est rapidement évincée. La variante Centre située à proximité du gigantesque péage de Vienne doit coûter moins cher (21 millions d'euros hors taxes). Elle nécessite d'acquérir moins de terres agricoles et aurait un impact modéré sur l'environnement. Une aberration pour ses détracteurs, qui estiment que les études ne prennent pas en compte l'environnement du village, peu adapté au flux que l'échangeur entraînerait. Ils craignent des travaux supplémentaires que la commune devrait prendre en charge pour s'adapter. La variante Sud, même si estimée plus coûteuse (26 millions d'euros HT), inclurait la construction d'un nouveau pont, trois giratoires et un parking dans une partie du village peu habitée.

Des habitants qui perdent le contrôle

Ce conflit a déjà mis à mal le village et Cyril, propriétaire de Cyril'Coiffure, le résume bien : « Cet échangeur, c'est le sujet de la discorde. » En 2016, le Comité de pilotage du projet, composé de représentants de l'Etat, de la région et de l'agglomération, choisit la version Centre contre l'avis de la commune. S'ensuit la démission massive des conseillers municipaux. Retournement de situation, Elisabeth Célard perd sa place aux élections de 2017. Blandine Vidor, une de ses anciennes conseillères, devient maire et s'oppose entièrement au projet Centre. Mais cela ne changera rien. Comme l'explique Chantal Finotto, présidente de l'association Citée (Citoyens et Environnement en vallée du Rhône), « c'est l'agglomération qui a du poids. Elle n'a jamais demandé l'avis de la maire, quelle qu'elle soit ». Vienne Condrieu Agglomération est présidée par le maire de Vienne et conseiller régional Thierry Kovacs, réputé volontariste. Les municipales de Vienne pourraient donc bien avoir aussi leur rôle à jouer.

Pour, contre, ou sans avis tant qu'on en finisse, les reventinois admettent bien facilement que cela n'est pas de leur ressort. Que cela se jouera avec ou sans eux. En bref, que le contrôle de leur propre commune leur échappe, alors que les municipales doivent permettre d'élire leurs plus proches représentants. « Si ça ne se fait pas au centre, ça ne se fait nulle part d'après Vinci », affirme Cyril. Participant à hauteur de 50% au financement de cet échangeur, Vinci semble avoir le dernier mot dans cette histoire. Le temps passe, le panneau « Echangeur Sud Reventin » rouille, la lassitude gagne du terrain. Mais Corinne, qui tient un tabac-presse quelques mètres au nord du potentiel échangeur Centre, reste optimiste. « Moi j'y crois, plus que les autres années. » Même si l'emplacement lui importe peu, elle l'attend, comme beaucoup.

Personne n'ose affirmer que ce projet sera au cœur de son vote. Malgré des décisions qui leur échappent, Yves Gras, vice-président de Citée, l'espère : « L'élection sera déterminante. » Une enquête publique doit avoir lieu courant 2020. Si Blandine Vidor est réélue, elle fera bloc contre l'échangeur Centre. Mais si Elisabeth Célard récupère le statut de maire, la voie sera libre pour engager les travaux dans les prochaines années. « Elle devra s'attendre à des recours juridiques, on n'abandonnera pas », avertit Chantal Finotto. Et

comme pour le prouver, des tracts de l'association appelant les habitants à se (re)mobiliser étaient déposés une semaine plus tard dans toutes les boîtes aux lettres reventinoises.

Elia Ducoulombier